

Kimiad ar soudard yaouank

https://sonhaton.net/kimiad_ar_soudard_yaouank.html

Ma c'ha - lon a zo frai-lhet Dre nerzh ma
 en - kre - zioù Ma daou - la - gad en - ta - net
 N'o deus mui a zae-roù Deut eo si-
 - wazh an de-vezh ma ran - kan di-le - zel Ma ran-
 - kan di-le - zel Lec'h kaer ma bu - ga - le-aj Ma
 bro gaer Breizh-I - zel Ma bro gaer Breizh-I-
 - zel

Kimiad ar soudard yaouank (« L'adieu du jeune soldat ») est une chanson composée par Prosper Proux (1811-1873), poète breton né à Poullaouen (Finistère), qui fut pendant une vingtaine d'années percepteur à Guerlesquin puis à Saint-Renan, avant de se fixer

à Morlaix, où il mourut. Ce barde de langue bretonne, auteur notamment du recueil Kanaouennou great gant eur C'hernevad (1838), compte parmi les plus remarquables poètes bretonnants du XIX^e siècle.

Dans Kimiad ar soudard yaouank, l'un de ses textes les plus connus, il met en scène l'arrachement d'un jeune conscrit appelé à servir sept ans sous les drapeaux, comme le prévoyait la législation française du temps, et contraint de quitter sa famille, son village et sa Basse-Bretagne. Le poème, devenu chanson, a été largement diffusé par la tradition orale, puis repris au XX^e siècle par des interprètes comme Alan Stivell, qui l'ont inscrit au cœur du renouveau musical breton. Par la simplicité de sa forme et la profondeur de son émotion, ce texte demeure un témoignage exemplaire de la sensibilité bretonne face à l'exil et à la conscription.

Texte breton

Ma c'halon a zo frailhet, dre nerzh ma enkreziou
 Ma daoulagad entanet n'o deus mui a zaelou
 Deut eo, siwazh ! an devezh ma rankan dilezel
 Lec'h kaer ma bugaleaj, ma bro gaer Breiz-Izel !

Keno dit, ma zi balan, kuzhet barzh an draonienn,
 Tachenn c'hlaz war behini, bugel, e c'hoarien ;
 Gwez ivin ker bodennek, e disheol a bere
 E-pad tomnder an hañvoù e kousken da greisteiz

Keno ! keno mamm ha tad, bremañ n'esperit mui
 E chomfe ho mab karet da harpañ ho kozhni
 Evit gounit deoc'h bara, 'vel m'hoc'h eus graet dezhañ
 Al lezenn zo didruez, ho kuitaat a renkan

Nag a wech, ma mamm dener, e renkfet-hu leñvañ
 Pa zeui ma c'hi ankeniet en-dro deoc'h da ruzañ
 Pa welfot, war an oaled, ma skabellig c'houllo
 Hag ar c'hevnid o steuiñ war ma fenn-bazh derv

Keno ! bered ar barrez, douaroù binniget,
 Pere a guzh ma c'herent gant ar Zalver galvet ;
 Da ouel an Anaon klemmus, n'in mui war ho pezioù
 Da skuilhañ dour binniget mesket gant ma daeloù

Keno ! ma muiañ-karet, ma dousig koant Mari
 Ur blanedenn digar a zeu d'hon glac'hariñ
 Eürusted ha levenez skedus zo tremenet
 'Vel en oabl ar goumoulenn gant an avel kaset

Na welin mui da lagad ker lemm ha ker laouen
 O virviñ gant plijadur, e ti pa erruen,
 Da zornig gwenn ken mibin o treiñ ar c'harr e dro
 Da vouezh flour mui na glewin o kanañ va gwerzoù

Pa oamp er c'hatekismoù, hon-daou c'hoazh bugale,
 Hor c'halonoù diskiant, e kuzh en em gleve
 Dirak Gwerc'hez ar c'hroaz-hent, nag a wech he touejomp
 Na erruje birviken disparti etrezomp

Yaouank ha dibreder, siwazh ! ne ouiemp ket
 Nag ha bet c'hwerventez ar vuhez zo hadet
 Evidomp ne oa, neuze, Lezennoù na Roue,
 N'anve'emp med ul lezenn, hini ar garantez

Keno ! ma nez-amezeg, Yannig, ma gwir vignon
 Kamarad ma c'hoarioù, ma breur dre ar galon
 Piv a gemero bremañ lod e-barzh ma foanioù ?
 Piv a gomzo ganin-me deus ar gêr hag ar vro ?

Hepdon te yelo bremañ d'ar parrezioù tostañ
 Da bigosaat al leurioù 'barzh el lajoù-dornañ
 Hepdon te yel da c'hounid maout ar c'hourennadeg
 Da chasañ war rubannoù e-barzh er varradeg

Keno ! ma c'hazeg velen, skañv evel un heizez
 Mistr evel ul logodenn, jentil vel un oanez
 N'ez santin ken, dindanon, gant an hast o tripal
 Ma daouarn mui ne stagint ar seizenn war da dal

Keno ! ma c'hi kaezh, Mindu, ma leal kamarad,
 N'efomp ken, dre ar c'hlizhenn, da glask roudoù ar c'had
 Ne glevin ken, er menez, da chilpadenn skiltrus,
 War ma dorn mui ne santin da deod garantezus

A-benn un nebeud amzer, kalz a vignoned yen
 Barzh er soudard divroet, hep mar, ne soñjfont ket
 Mes da galon-te, Mindu, n'eo ket ankouezus
 Pell e ri c'hoazh va c'hañvoù, gant da yezhoù klemmus

Keno 'ta plijadurioù, leurioù-nevez, prejoù,
 Nezadegoù, nozvezhoù, foarioù ha pardonioù,
 Ebatoù ker birvidik, binioù zard ha sklentin,
 Na drido mui va c'halon gant da sonioù lirzhin

Keno kement a garan, keno da virviken !
 Pell ouzh a Vreizh me varvo, mantret gant an anken,
 Vel ur blantenn gizidik, evit ar vro krouet
 A renk gweñviñ ha mervel, kerkent m'eo divroet.

Prosper PROUX

Traduction française

L'Adieu du jeune conscrit

Mon cœur est brisé par la force de mes angoisses,
 Mes yeux enflammés n'ont plus de larmes.
 Voici venu, hélas ! le jour où je dois quitter
 Le beau lieu de mon enfance, ma chère Basse-Bretagne !

Adieu, ma maison blanche, cachée dans la vallée,
Champ vert où, enfant, je jouais ;
Ifs au feuillage si doux, dont l'ombre parfumée
A l'heure chaude de l'été me berçait dans la sieste.

Adieu, adieu, mère et père, n'espérez plus
Que votre cher fils reste pour soutenir vos vieux jours.
Pour gagner votre pain, comme vous fîtes pour lui,
La loi, cruelle, m'ordonne de vous quitter.

Combien de fois, ma tendre mère, vous pleurerez
Quand mon chien inquiet viendra rôder près de vous,
Quand, sur le foyer, vous verrez ma gamelle vide,
Et l'araignée tissant sa toile sur mon bâton de chêne.

Adieu, cimetière du village, terres bénies
Qui cachez mes parents, rappelés par le Sauveur ;
À votre plainte lugubre, je ne viendrai plus
Verser l'eau bénite mêlée à mes larmes.

Adieu, ma bien-aimée, ma douce et belle Marie,
Un destin sans pitié vient troubler notre bonheur.
Les jours de félicité et de joie sont passés,
Comme les nuages du ciel chassés par le vent.

Je ne verrai plus tes yeux, si vifs et si joyeux,
Briller de plaisir quand j'entrais dans ta maison,
Ni ta petite main si blanche tournant la quenouille,
Ni ta voix caressante chantant mes plaintes.

Quand nous allions au catéchisme, enfants encore,
Nos jeunes cœurs, en secret, se mêlaient ;
Devant la Vierge du carrefour, que de fois nous jurâmes
Qu'aucune séparation jamais ne viendrait entre nous !

Jeunes et insouciants, hélas ! nous ignorions
Quelle amertume la vie sème dans nos chemins.
Pour nous, point de lois, ni roi, en ce temps-là :
Nous ne connaissions qu'une seule loi, celle de l'amour.

Adieu, mon voisin, Jean, mon véritable ami,
Camarade de mes jeux, frère de mon cœur.
Qui prendra désormais part à mes douleurs ?
Qui me parlera de la maison et du pays ?

Sans moi, tu iras bientôt aux paroisses voisines
Battre les aires dans les granges des moissons ;
Sans moi tu remporteras la victoire aux luttes,
Ou tu chasseras aux rubans dans les pardons.

Adieu, mon cheval fauve, léger comme un zéphyr,
Agile comme une souris, doux comme une brebis ;
Je ne sentirai plus, sous moi, ton pas pressé,
Mes mains ne saisiront plus les rênes sur ta tête.

Adieu, mon pauvre chien Mindu, mon fidèle ami,
Nous n'irons plus, par les chemins, suivre les traces du gibier.
Je n'entendrai plus, dans la montagne, ton aboiement joyeux,
Je ne sentirai plus sur ma main ta langue affectueuse.

Dans peu de temps, bien des amis glacés,
Parmi les soldats exilés, sans doute m'oublieront ;
Mais toi, Mindu, ton cœur n'est pas oublieux,
Longtemps encore tu geindras, de ta voix plaintive.

Adieu donc, plaisirs, danses, repas de noces,
Veillées, soirées, foires et pardons,
Joutes si animées, sons vifs de cornemuses,
Mon cœur ne frémissa plus à vos airs joyeux.

Adieu, adieu à tout ce que j'aime, adieu pour toujours !
Loin de la Bretagne, je mourrai, consumé d'angoisse,
Comme une plante fragile, née pour sa patrie,
Qui se fane et meurt dès qu'on l'a déracinée.

Prosper PROUX
